Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 25

Artikel: Le feuilleton : la cathédrale : croquis lausannois : (suite)
Autor: Sami
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216484

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOS CRUS

PARLANT samedi dernier du mouvement qui se fait dans notre pays en faveur de l'institution de l'option locale, nous disions qu'il avait peut-être quelque chance d'aboutir, pour autant que la proscription à laquelle il vise ne concernât que les boissons « distillées ». Quant aux boissons fermentées, le vin, la bière, pour ne parler que de celles-là, la proscription ne les saurait atteindre dans notre beau et bon canton de Vaud, aux crus renommés et justement aimés.

D'ailleurs, le vin vaudois n'est pas apprécié chez nous seulement. Voici ce que l'un des journalistes belges qui firent une excursion en Suisse, il y a quelque temps, en dit dans *La Meuse :*

« Le canton de Vaud produit des vins exquis que les Suisses n'exportent pas, uniquement parce qu'ils les boivent eux-mêmes; blancs et rouges, les vins de la Suisse française, du Valais, de Neuchâtel et de quelques autres côtes renommées ont un arôme fin et délicat; nous allâmes, pilotés par l'adjoint du syndic, M. Boiceau, visiter un vignoble réputé, le « Dézaley », propriété de la ville de Lausanne; nous y goûtiames, servis par le vieux vigneron Monod, des crus d'années différentes qui « charmèrent » nos papilles et éblouirent nos gosiers, ainsi que nous le fit remarquer Van der Slyen, le poète anvernois du bon vin ».

3 **LA CATHÉDRALE**

Croquis lausannois.

(Suite.)

Au souvenir de ces « brises » appétissantes et de ces «bonbons presque entiers», un bout de langue mouilla les lèvres de Poulard.

— Et puis, la police nous laissait tranquilles. On pouvait chahuter jusqu'à neuf heures. Quand on entendait sonner à la Cathédrale, on rentrait. Oh ! cette sonnerie, l'ai-je assez entendue ! Je pourrais pas l'oublier, où que ce soit qu'on me boucle.

Mottu dit :

— Moi aussi, depuis l'Evêché, en cellule...

Poulard ne répondit pas. Cette hantise de la prison l'ennuyait. On ne pouvait donc pas parler du patelin sans que la silhouette du donjon apparût entre chaque phrase ?

— C'est égal, fit-il, d'où qu'on l'entende, quand toutes les cloches « s'emmodent », avec la Madeleine qui chante la basse, ça vous fait un drôle d'effet.

De nouveau, il regarda la flèche et les tourelles qui, maintenant, se dessinent en gris-bleu sur un ciel rougi par le soleil couchant.

— Le clocher n'était pas si beau. Il n'était pas en ardoises. Tu te rappelles ? C'était presque plat dans le bas et puis ça faisait une ponte. Comme le porte-voix du guet mis à «botson». Possible que ça ne valait pas le clocher d'à présent ? J'en sais rien, mais c'était bien joli tout de même.

Mottu demanda :

— L'ont-ils pas supprimé, le guet ?

— Sais pas. P't-être bien. On ne l'entend plus. Dommage. Ça me rappelait « chez nous ». Tu parles si on l'entendait depuis la rue du Pré. Des fois, la nuit, on aurait dit qu'il criait sur le toit. Ma sœur Hortense, celle qui est morte, en avait une frousse de tous les diables. Elle croyait qu'il criait dans la cheminée.

Ils rirent doucement, comme des vieux qui ont peur du bruit. Mottu dit :

— C'est pas d'hier tout ça. Tu es déjà vieux ?

— Quarante-sept ans aux vendanges.

— On t'en donnerait davantage.

— Que veux-tu ? On n'a pas toujours dormi dans les plumes, ni mangé à l'hôtel du Grand-Pont. Y a eu des années maigres, comme disait le père Panchaud, au catéchisme... Et puis, pas peu...

Ils se turent, attristés tous deux par cette vision des années maigres, des nuits à la belle étoile, où on « refile la comète », des repas où on « fait ceinture », des souliers qui « laissent l'eau pour prendre les cailloux », des stages en prison, de tout ce qui vieillit avant l'âge, de tout ce qui fond les muscles, de tout ce qui blanchit les cheveux. Et ils ne pensaient pas aux petits verres, au trois-six remplaçant le pain, aux lampées d'eau froide pour éteindre l'incendie de l'estomac alcoolisé, aux poisons variés qu'on avale dans les cabarets borgnes...

* * *

Peu à peu, le soir tombait. Les Alpes, après s'être parées de manteaux variés, du rose pâle au rouge fulgurant, s'estompaient, maintenant, violacées pour se confondre avec le ciel sans lune. Le lac, bleu d'acier, assombri, semblait se figer comme une nappe de métal refroidissant. Là-bas, sur la côte de Savoie, des lumières apparurent, une, deux, trois, puis d'autres, puis d'autres encore, qui formèrent une ligne scintillante, traçant la limite de la terre et de l'eau. Dans la campagne vaudoise, des lumières aussi brûlèrent à droite, à gauche, partout, tandis que la blancheur des villas s'atténuait dans la nuit. Les arbres, dans les prés, tassés comme des amas de choses mystérieuses, prirent de fantastiques apparences. Maintenant, la flèche de la Cathédrale silhouettait, vers le ciel son geste d'évasion perpétuelle. Et elle paraissait grandie, se perdre dans l'infini d'en haut. Une étoile accrocha ses rayons pendant une minute au sommet du clocher.

Et le silence, après le babil des oiseaux disputant d'un nid à l'autre, plana sur les chemins avec la solitude. Un char, cependant, passait portant des gens en fête : hommes et femmes. Ils chantaient. L'un d'eux interpella Poulard et Dodo.

— Faut pas dormir là, vous...

Le bruit des roues et l'éclat des rires couvrirent la phrase. Poulard murmura :

— Feraient mieux de nous donner pour un litre.

Puis, s'apercevant de l'obscurité survenue, il se secoua, s'ébroua, toussa, étendit ses longues jambes et, d'un effort pénible, se dressa.

— On ne voit plus la Cathédrale, dit-il. C'est passé neuf heures. T'as rien entendu sonner ?

— Non. Faut se défiler.

Mottu se leva. Ils vinrent tous deux au milieu du chemin et, sans se consulter, d'un commun accord, les mains dans les poches, ils partirent vers la ville. Cependant, après avoir marché une dizaine de pas, Dodo, feignant de découvrir une erreur, s'arrêta :

— On se trompe, dit-il. Veut-on pas aller de ce côté ?

Poulard haussa les épaules et poursuivit sa route. Mottu le rejoignit.

— Alors, on rentre au patelin ?

— Et où irait-on ?

Mottu réfléchit. Question difficile, en effet. Où aller ? Courir les chemins au risque d'être écrasés par les autos qui puent ? Manquer de tabac — pas même un « grillet » sur un espace de deux cent mètres ? Se heurter à des gendarmes inconnus, qui n'auraient pas la bienveillance des agents de police coutumiers ? Rencontrer des paysans hostiles ou des chiens qui mordent ? Non, ce n'était guère engageant. Poulard, d'ailleurs, conclut, pour lui personnellement, par une constation définitive :

— Quand je ne vois plus la Cathédrale, je me crois perdu ! Je ne suis plus chez moi.

« Chez moi !» c'était la rue, le plus souvent, mais une rue aimée, une rue familière; une rue qu'il pratiquait depuis tout petit, depuis l'âge où sa sœur Hortense s'effrayait aux cris du guet. C'était la Riponne. C'était la Grenette, avec ses piliers auxquels on s'adosse pour fainéanter plus à l'aise. C'étaient les clochers et leurs sonneries qu'on distingue les unes des autres : « Trois heures à St-Laurent ». — « Trois heures à St-François». — «Trois heures à la Cathédrale». On a toujours un « chez soi », même quand on traîne misère sur l'asphalte ou sur les pavés.

Mottu comprit cela, mais comme, soucieux encore du « qu'en dira-t-on », il observait que Binbin, en les voyant « rappliquer se payerait de leur tête ». Poulard, avec un geste de dédain superbe, l'interrompit.

— Binbin, peuh ! Il n'est pas de « Loseno ». Il ne sait pas ce que c'est.

Ayant ainsi parlé, ils hâtèrent le pas, s'acheminant vers la ville, dont les lumières leur semblaient autant de phares hospitaliers. *Sami de Pully.*

FIN

Tenir et tenir. — Un oncle à son coquin de neveu :

— Enfin, mon cher, au lieu de faire sans cesse des serments et de ne les tenir jamais, il vaudrait beaucoup mieux de ne pas en faire et les tenir.

Mot de la fin. — Un employé, qui venait de perdre sa place, avait des rapports à adresser à son chef hiérarchique. Il termina son épitre en faisant mention du malheur qui venait de le frapper, et ajouta la formule d'usage qu'il modifia en ces termes, pour la mettre en harmonie avec son récent chagrin :

« Agréez Tit, l'assurance de ma triste considération. »

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Section d'Orbe.

M. Gaudard, caporal de gendarmerie, ayant été déplacé à Château-d'Oex, Mme Gaudard se voit obligée de renoncer à la présidence de la section d'Orbe, qu'elle a créée et dirigée avec beaucoup de dévouement.

Son départ est vivement regretté, ainsi que le prouve une charmante soirée familière qui s'est déroulée, dimanche 29 mai, au milieu des Vaudoises d'Orbe, réunies pour fêter et remercier leur regrettée présidente. Des souvenirs lui ont été offerts : une vue générale d'Orbe, encadrée, une paire de mitaines filochées et brodées. Mme Gaudard a reçu en outre un bouquet et une belle plante verte cravatée aux couleurs d'Orbe.

Mme Gaudard continuera néanmoins de présider la section d'Orbe jusqu'à l'assemblée de Gryon, afin de présenter ses Vaudoises au concours de costumes pour le prix Widmer.

Mme Gaudard a pris congé de ses Vaudoises en leur dédiant quelques strophes que nous ne pouvons, faute de place, publier in extenso. En voici deux :

La cause des Vaudoises est aujourd'hui gagnée.
Enfin, elle a vaincu préjugés et soupçons,
A marcher de l'avant, défiant la risée
Sans souci du voisin ni du qu'en dira-t-on.
Et coiffe de dentelle et costume vaudois
Ont le don de déplaire et charmer à la fois.

Un héros de chez nous a payé de sa vie
Son amour trop ardent pour sa chère patrie.
Prenons-le pour modèle et sachons, nous aussi,
Aimer et travailler pour le bien du pays.
Rêvons à l'idéal, montons toujours plus haut,
Ce qu'on fait de bon cœur est toujours noble et beau.

LES SPECTACLES

ROYAL BIOGRAPH. — Dès vendredi, deux gros succès : *L'étranger,* drame du Far-West, en quatre actes, puis *Le remplaçant,* trois actes avec Fred Stone, le rival de Douglas Fairbanks.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard,

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.162 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.